

Culture Cinéma

Foyer. Le nouveau film de Mike Leigh suit la vie d'un couple serein, aimant et amical, autour duquel gravitent des personnages en quête de réconfort.

Par Ingrid Thobois



Another year,

de Mike Leigh, 2h09, en salle.

Harmonie anglaise

Certaines personnes ont un talent pour le bonheur: ils savent l'inventer, le vivre, le communiquer, le régénérer. Tom et Gerri, la soixantaine, partagent leur vie et ce talent depuis 40 ans. Ils forment un couple dont le rayonnement n'échappe à personne et profite à tout le monde. Ils ont un fils, Joe, 30 ans, avec qui ils s'entendent à merveille. Leurs amis trouvent auprès d'eux l'écoute, la chaleur, le réconfort, la convivialité.

QUOTIDIEN. Sans parler de perfection, Gerri et Tom ont su créer un de ces foyers harmonieux reposant sur l'écoute, le respect de l'autre, et également sur la simplicité: Tom et Gerri n'ont aucune prétention à décrocher la lune. Eux, ce qu'ils aiment, c'est le quotidien et ses merveilles: siroter un verre de vin dans les bras l'un de l'autre, recevoir les amis, la famille, et puis cultiver leur jardin.

Le dernier film de Mike Leigh, *Another Year*, est beau et juste: fine galerie de portraits de gens soumis à la loi de la gravitation autour de l'astre nommé Tom-et-Gerri. L'histoire se décline en scènes de genre très dialoguées, tournées pour la plupart dans la maison du couple rayonnant, sorte d'arche de Noé, point de rencontre des proches qui vont plus ou moins bien, et souvent assez mal.

Gerri (l'excellente Ruth Sheen), élégante aux longs cheveux gris, est rendue su-

blime par la sérénité. Tom (le délicieux Jim Broadbent) est un être débonnaire et attentif, un chic type comme on aime en croiser. Elle est psychologue, lui géologue. Ils se connaissent mieux que leurs poches. Et comme tous les gens heureux et généreux, ils sont de très bons cuistots. De la terre de leur jardin ouvrier londonien à leurs fourneaux, il n'y a qu'un pas, des bottes de caoutchouc à retirer et un tablier rayé à enfiler.

Caricatural, ce couple idyllique? Pas le moins du monde, et c'est là que réside la justesse du film, ni comédie ni tragédie, simplement à l'image de la vie. L'action tient tout entière dans les dialogues vifs, enlevés. Le jeu des regards entre les personnages est réglé à la perfection, le film brillamment monté. En un mot, Mike Leigh excelle dans cette sorte de film de genre.

Mary, la collègue de Gerri, dépressive chronique, bordélique, hystérique, est un cas d'école: quadragénaire touchante et désespérante, dans le déni de son immaturité, enchaînant les histoires d'amour pathétiques. Elle passe la porte de Gerri et Tom comme on prend une large inspiration, fébrile, de jour comme de nuit, qu'ils l'y aient ou non invitée. Ken est un ami d'enfance de Tom, quinquagénaire en route vers l'infarctus, tabagique alcoolique en surpoids, dont la seule raison de vivre est le bou-

lot. Il vient passer quelques jours chez Tom et Gerri comme on s'en retourne à la source, et s'écroule dans leurs bras. Joe présente à ses parents une demoiselle qu'ils accueillent à bras ouverts comme si elle avait toujours fait partie de la famille... voilà qui fait un peu beaucoup de bonheur pour Mary, jalouse, aigrie, trop malheureuse pour se réjouir du bonheur d'autrui, et pour qui

l'épanouissement des uns est un manque à gagner. Il faut se lever tôt pour décevoir la miséricordieuse Gerri, mais Mary y parvient. Enfin, il y a Ronnie, le frère de Tom, qui se remet tout

juste de la mort de son épouse. Et Mary de se montrer plus à l'aise face à la détresse du veuf que face à la joie des jeunes amoureux.

FAMILLE. Tous ces personnages gravitent autour du couple dont la porte demeure grande ouverte. C'est que Gerri et Tom n'ont rien à redouter: l'amour qui les rend radieux est incambriolable, leur bonheur inépuisable, inscrit dans la continuité d'une vie de famille, et des week-ends passés dans leur jardin, au plus proche du cours naturel des choses, en phase avec la circulation de la sève et de la lumière. Tom et Gerri essaient leur bonheur. Mary, elle, oublie que celui-ci n'appartient qu'à ceux qui jour après jour l'entretiennent, et que le bien être des uns n'infuse pas durablement la vie des autres. ■

L'action tient tout entière dans les dialogues vifs, enlevés.

tc